



Yves François

~

Agriculteur à Creys-Mépieu



D'Annolieu au Canada : construction d'une identité et d'un foyer

Yves François vit le jour en juillet 1956, quelques mois avant les prémices d'un hiver qui marquera particulièrement les esprits. Fils et petit-fils d'agriculteurs, il s'oriente vers des études agricoles à Valence dès la classe de 3^{ème}.

Une fois son BTA passé, il effectuera un stage de 6 mois au Canada, avant de revenir en 1978 sur l'exploitation d'Annolieu à Creys-Mépieu, comme aide familial.

En 1981, il se marie avec Kuniko, ancienne guide interprète japonaise. Ensemble, ils ont 3 enfants, Mélanie, Mathilde et David.

L'exploitation en bref – GAEC d'Annolieu



- 3 associés : Yves et Kuniko François, ainsi que Pierre Gaudet



- 125 ha de SAU

Grandes cultures : maïs semence ; blé, orge, colza, soja semence et consommation ; tournesol

Naissance et développement d'un investissement syndical fort

Notre agriculteur se tourne très tôt vers le syndicalisme, en adhérant à 24 ans aux Jeunes Agriculteurs. A 33 ans, il profite du désir de renouvellement des générations, qui souffle sur la Chambre d'Agriculture, pour être élu au sein du collège des représentants syndicaux.

Rapidement, une idée, découlant de convictions personnelles, germe dans la tête d'Yves François : celle de créer à la Chambre d'Agriculture une commission « environnement ». Après cinq mandats effectués comme Référent environnement, notre agriculteur est désormais Référent « énergie et biodiversité ».

Dernièrement, après sa mise à l'écart du collège syndical, Yves François siège désormais pour le collège des CUMA, ce qui lui permet – entre autres, de porter les valeurs mutualistes qui lui sont chères.

Mutualisation, coopération et CUMA

Dès son installation, avec son lot de nécessaires investissements, Yves François se pose très tôt la question de la mutualisation du matériel. Notons aussi le besoin d'optimiser la charge de travail sur l'exploitation, suite aux nouvelles responsabilités syndicales prises par notre agriculteur. Rajoutez à cela le départ à la retraite de Maurice, son père, en 1990, créant un besoin en main d'œuvre supplémentaire. Différents besoins de coopération se posent dès lors pour Yves. Afin de répondre aux enjeux auxquels doit faire face son exploitation, il se regroupe avec sept autres agriculteurs pour fonder une CUMA en 1991.

CUMA de la Plaine de Faverges



Historique

Deux éléments fondateurs sont à l'origine de ce besoin collectif de mutualisme, en dehors des préoccupations propres de chaque exploitant.

D'abord, l'utilisation et la valorisation des effluents d'élevage de la porcherie voisine du Chancillon, qui augmente son cheptel au début des années 90, pour atteindre près de 4.500 porcs. Qui dit augmentation de la production porcine, dit augmentation des effluents (lisier), et des surfaces d'épandage. M. Gueymard, ancien propriétaire de la porcherie souhaite donc s'associer aux agriculteurs locaux pour mettre en place une gestion commune de l'épandage (tonne à lisier et chauffeur).

Puis, le maïs semence, « initié » dans la plaine de Faverges par Martial Perraudin. Après des débuts concluants, les agriculteurs voisins furent rapidement intéressés par ce concept. Toutefois, cette culture demande des besoins en main d'œuvre ponctuels lors de la floraison (semences hybrides nécessitant la castration mécanique et manuelle de l'organe mâle : la panicule). Ainsi, il fut nécessaire une fois de plus de mutualiser les facteurs de production, avec l'achat d'une castreuse par la CUMA, et la création d'un Groupement d'employeurs pour gérer la main d'œuvre saisonnière au mois de juin-juillet.



Un noyau dur accompagné de solides électrons

- 30 adhérents
- 6 membres en CUMA intégrale



Axes phares

- ✓ **Mutualisation des bâtiments** : construction de 2 hangars en 1997 et 2007
- ✓ **Qualité des relations humaines**, entretenues via de nombreuses réunions de formation en compréhension et analyse de l'individu / gestion des conflits.
- ✓ **Exigence environnementale** : plateforme de lavage et de remplissage du pulvérisateur
- ✓ **Préparation de la transmission aux postes clés** – réflexion autour du renouvellement d'une partie d'un « noyau dirigeant »



Yves François intervenant aux côtés de Michel Serres, lors de la conférence « Travailler la terre » - Lyon, novembre 2012

Préparer l'avenir...

Aujourd'hui âgé de 60 ans, Yves François songe à son départ à la retraite, ainsi qu'à la transmission de ses responsabilités au sein de la CUMA. Concernant ce second point, Yves a cessé d'en exercer la présidence au 30 juin 2017. C'est désormais Emmanuel Drevet, exploitant en polyculture-élevage sur la commune de Montalieu-Vercieu, qui succédera à ses fonctions.

Sur son exploitation, Pierre Gaudet continuera d'exercer, accompagné de Kuniko François, épouse d'Yves – jusqu'au départ à la retraite de celle-ci. Mais un événement « inattendu » a récemment influé sur le devenir de l'exploitation. En effet, Mélanie, fille aînée d'Yves et de Kuniko souhaite s'installer, avec son conjoint, sur l'exploitation familiale. Le projet, fruit d'une reconversion professionnelle, porte sur 4 hectares, dont un de maraîchage, avec l'idée d'une conduite en permaculture. Cette initiative fait la fierté d'Yves, qui se réjouit de la pérennité familiale sur l'exploitation, couplée à un projet innovant.

Revenons à l'agronomie !

Yves François pense que l'avenir de l'agriculture passera par le retour à l'agronomie. Notre agriculteur se fait donc le défenseur de l'agroécologie, avec la puissance méconnue de la microbiologie des sols. Cette réflexion agronome a ainsi pour but de partir du terrain, pour répondre aux besoins de la plante. Afin d'appuyer ses convictions, Yves François s'est notamment engagé auprès de l'Association française d'Agronomie, aux côtés d'agronomes et de chercheurs.



« Je pense qu'il y a de l'avenir dans l'agriculture »

Pour notre agriculteur, l'agriculture est un secteur porteur de grandes espérances, mais qui doit néanmoins répondre à de nombreux enjeux.

Yves François, de par ses sensibilités environnementales, se fait l'adepte de l'agroécologie, avec une réduction de l'empreinte de l'agriculteur sur les sols et la biodiversité. Outre le « retour à l'agronomie », l'agriculture de précision est - et sera, l'un des leviers ~~phare~~ de l'agroécologie. Par ailleurs, cette prise de conscience passera par l'exploitant, mais aussi et surtout par le consommateur.

Toutefois, Yves admet que ce même consommateur doit ~~s'imposer un certain nombre de restrictions~~, notamment concernant la consommation de viande. Il invite celui-ci à la réduire, tout en remarquant que « *l'homme reste omnivore, mais il fait partie lui aussi de la biodiversité globale. Il doit donc veiller à ne pas rompre un équilibre qu'il a fragilisé* ».



